

cas où le point de départ d'un cancer de l'estomac était l'inflammation chronique produite et entretenue par la présence d'un corps étranger gastrique.

Ce que nous venons d'indiquer pour le cancer des voies biliaires, des reins et de l'estomac, nous pourrions le montrer tout aussi bien en passant en revue tous les organes, comme l'a fait M. Ménétrier avec beaucoup de précision. Nous sommes donc en présence non plus d'une hypothèse pathogénique, mais d'un fait bien précis, à savoir que dans toute une série de cas, le cancer se développe sur un organe qui a été soumis pendant longtemps à une irritation chronique. Le professeur Debove, en signalant ces faits à l'occasion d'une de ses cliniques récentes, a cherché à en donner une explication. Il pense que tous les éléments de l'organisme sont soumis à une régulation commune, qu'ils reçoivent les ordres d'une sorte de pouvoir central représenté par le système nerveux; mais qu'à la suite d'une irritation chronique les cellules aient perdu leur connexions organiques, elles ne subissent plus le contrôle du pouvoir central: alors le plus souvent elles dépérissent, elles s'atrophient, elles disparaissent mais parfois en revanche, si elles sont plus vivaces, elles ont tendance à former des colonies indépendantes, elles deviennent anarchiques selon l'expression dont se sert Debove: le cancer peut être, dans ces conditions, considéré comme une sorte d'affection parasitaire dans laquelle les parasites seraient des cellules dérivées des cellules normales, mais devenues anarchiques.

Cette théorie est conforme avec l'ensemble des faits que nous venons d'exposer, concernant l'étiologie clinique du cancer. Mais ce qui reste à expliquer c'est la raison pour laquelle toutes les inflammations chroniques n'aboutissent pas forcément au cancer. C'est dans ce sens que des études viennent d'être faites et doivent être poussées activement, car de la connaissance exacte de ces faits pourront découler des notions thérapeutiques importantes il est certain, en effet, que s'il était prouvé que telle propriété des humeurs empêche le développement du cancer, que telle autre, au contraire, la favorise, on aurait une base thérapeutique très importante pour s'opposer à la transformation des inflammations chroniques en néoplasme. Ces études capitales, en l'espèce, ne sont encore qu'à leur début, nous le répétons; néanmoins il existe déjà quelques notions intéressantes à ce sujet: c'est ainsi que dans les expériences d'Ehrlich sur la souris, il a semblé à cet auteur que l'arrêt du développement des greffes cancéreuses a pu tenir au manque dans l'organisme de certaines substances nécessaires à son développement. Inversement, von Leyden et Peter-Bergell supposent l'existence de ferments organiques, qui agiraient en empêchant l'accroissement néoplasique; la diminution ou l'absence de ces ferments serait au contraire cause de la prolifération cancéreuse. Ces ferments anti-cancéreux seraient, d'après ces auteurs, d'origine hépatique ou pancréatique: c'est en partant de cette donnée que ces auteurs ont été amenés à employer la trypsine, ou des ferments protéolytiques extraits du foie dans le traitement du cancer, comme nous le dirons dans notre prochaine chronique.

En outre de ces substances excitatrices ou phrénatrices existant en dehors de la cellule cancéreuse et même avant elle, il n'est pas douteux que la masse néoplasique elle-même secrète des substances qui interviennent dans l'extension du cancer.

C'est ainsi que Henmeyer aurait produit expérimentalement une prolifération adénomateuse dans l'estomac d'un chien, en injectant au bord d'un ulcère artificiel un filtrat stérile de cancer gastrique de chien. De même Mayet semble avoir provoqué la formation de néoplasies épithéliales chez le rat en injectant sous la peau ou dans le péritoine de cet animal des produits solubles de tumeurs malignes de l'homme. Ce qui paraît, en tout cas, nettement démontré depuis les travaux de Blumenthal, c'est qu'à les cellules secrètent un ferment protéolytique qui est capable de solubiliser l'albumine des tissus environnants ce qui explique non plus le fondement initial du cancer, mais son accroissement ultérieur: si, en effet, la cellule cancéreuse, seule parmi toutes les autres cellules de l'organisme, est en état de se développer d'une façon exubérante dans le tissu avoisinant, c'est qu'elle le dissout grâce aux ferments qu'elle contient. Ces mêmes ferments peuvent d'ailleurs passer dans l'organisme par la circulation générale, avec d'autres produits toxiques qu'ont mis récemment en lumière Mme Girard-Mangin et le professeur Roger, mais il semble bien que ces produits qui peuvent expliquer la facilité de la généralisation cancéreuse, l'amaigrissement et la cachexie, n'existent que dans certaines formes de néoplasmes et qu'en particulier les cancers durs, à évolution fibreuse, ne soient pas ou presque pas toxiques. Nous reviendrons sur l'existence des ferments secrétés par la cellule cancéreuse, à propos du traitement par la quinine qui, d'après Jaboulay, agirait comme antidote de cette sécrétion protéolytique, mais ce que nous voulons retenir pour le moment c'est que dans l'étiologie du cancer, interviennent à côté de l'irritation chronique cause indispensable, toute une série de causes prédisposantes dont la connaissance sera fournie par l'étude de plus en plus précise de la composition des humeurs de ces malades. Cette conception est d'ailleurs conforme à celle de Ménétrier, et avec lui nous dirons qu'il est très hautement probable que des produits solubles élaborés par l'organisme et mis en circulation dans ses milieux, jouent un rôle important dans l'excitation ou l'inhibition proliférative des cellules qui deviendront cancéreuses, mais on ne peut à l'heure actuelle préciser davantage la nature et le rôle exact de ces ferments. Tout ce qu'on peut dire c'est que de telles substances ne sont acceptables comme causes pathogènes qu'à la condition d'agir sur des cellules spéciales, préparées, sélectionnées pour ainsi dire, par une inflammation chronique. On ne saurait, en effet, les considérer que comme cause déterminante du processus cancéreux, autrement leur action devrait s'étendre à tous les tissus de l'organisme, ce qui est contraire à ce que nous savons de la circonscription initiale du cancer à ses débuts.